

Richard Abibon

# Place de la contradiction dans la théorie de la psychanalyse

---

Je viens parcourir à nouveau ce que j'avais écrit il y a quelques années du livre de Christian Fierens : *le discours psychanalytique* (Erés, 2012). ([http://une-psychanalyse.com/Christian\\_Fierens.pdf](http://une-psychanalyse.com/Christian_Fierens.pdf))

Avec le recul du parcours que j'ai accompli depuis, il me semble que je peux ajouter quelque chose. L'essentiel du livre de Fierens tiens en un développement systématique de la formule contradictoire : « c'est ça *et* ce n'est pas ça ». Or, dans mon dernier livre, *Abords du Réel*, j'ai soutenu au contraire que, si l'inconscient est un lieu qui accepte la contradiction, le conscient, non, et une théorie, même de l'inconscient, se doit d'être cohérente. C'est donc ce que je fais.

De son côté, Christian Fierens transpose dans le conscient la logique de l'inconscient. Est-ce logique ? Au moins le fait-il a dessein, systématisant ce que Lacan faisait à son insu. Car si le discours de Lacan est bourré de contradictions qu'il ne signale pas, ses laudateurs s'en délectent en remarquant que c'est ce qui fait parler et qui relance la réflexion. Personnellement, je ne le crois pas, car je n'ai jamais vu un thuriféraire de Lacan empoigner une de ses contradictions à bras le corps pour en faire fructifier la soi-disant féconde opposition. Évidemment je ne connais pas tout le monde, et je n'ai pas lu tous les textes. Qu'on me pardonne si, effectivement, quelqu'un l'a fait, et qu'on m'en donne alors la référence.

*La logique de l'inconscient* (autre titre d'un ouvrage de Fierens) ([http://une-psychanalyse.com/Fierens\\_logique\\_de\\_l\\_incosncient.pdf](http://une-psychanalyse.com/Fierens_logique_de_l_incosncient.pdf)) appliquée à tout va devient en fait un pur jeu intellectuel : à toute affirmation, il suffirait d'ajouter « ce n'est pas ça » et, par ce tour de passe-passe, on pourrait se targuer de tenir le « discours psychanalytique ». Mais ce ne serait plus qu'une application mécanique.

En y réfléchissant un peu, c'est ainsi que fonctionnent certaines petites machines de Lacan, dont le paradigme serait les 4 discours : pure mécanique symbolique sans rapport aucun avec la pratique. Ça tourne, et parce que ça tourne, ça fascine et donne le tournis. C'est automatique, et au bout du compte ... autiste. Le sujet y est inscrit, mais comme simple lettre tournant avec les autres, jouet du « signifiant ». Certes, les démonstrations apportées par Lacan dans *La lettre volée*, sur les chaînes de Markov sont convaincantes : lorsqu'on code une chaîne de lettres apparaissant au hasard, il s'ensuit une série de théorèmes qui ne doivent plus rien au hasard. Par extension, le fait de parler d'un phénomène introduit dans ce dernier des lois qui n'y étaient pas au départ. De ce point de vue, le symbolique apparaît en effet comme une machine à produire des lois, en dépit de l'absence de loi constatée dans la réalité.

Sauf qu'il y faut un encodage précis, et que cela se fait par l'intermédiaire d'un sujet qui calcule et choisit la forme de ses calculs, notamment en faisant intervenir l'imaginaire. C'est parce qu'il est en dehors du système qu'il peut construire le système, aussi machiniste qu'il soit. Et ceci, même si, après tout, il est peut-être un produit du système. À un moment, il s'en dégage pour le construire, comme un enfant qui répète ce

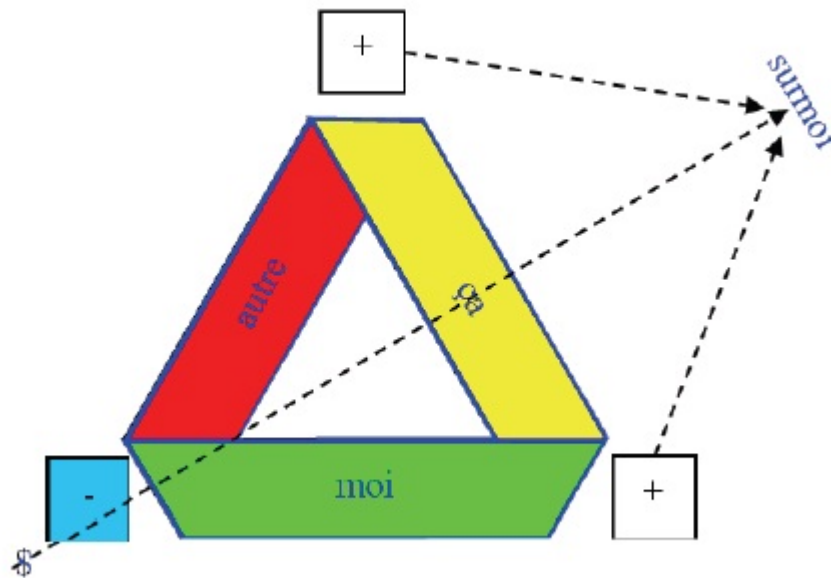
qu'on lui apprend pendant des années et qui un jour décide de sortir de la répétition pour inventer son propre chemin.

On rejoint le problème de la conscience des machines telle que posée dans des films tels que *Ex machina* ([http://une-psychoanalyse.com/ex\\_machina.pdf](http://une-psychoanalyse.com/ex_machina.pdf)) et *Transcendance*. Une machine peut être performante, mais a-t-elle la possibilité de s'extraire de ses propres calculs pour se dire « je fais des calculs » et ce « je » qui fait, ce n'est pas les calculs. Dans *Transcendance*, l'homme pose par deux fois la question à une machine : « are you self aware ? » (en anglais, cela résonne un peu autrement, non ? ) et la machine répond par la même question posée à l'homme. Dans *Ex machina* il s'agit de repérer si la machine a pu prendre la maîtrise sur la conscience de l'autre pour la mettre à son service. Dans les deux cas, on le voit, la conscience suppose la conscience *de l'autre*.

On rejoint ici le reproche que l'on me fait souvent de non viabilité de l'interprétation de mes rêves, car réalisée en dehors d'une psychanalyste. À quoi je réponds d'une part que j'ai parlé suffisamment longtemps à des psychanalystes pour avoir appris à m'en passer (21 ans), d'autre part, que c'est justement la conscience intégrée de l'autre auquel je m'adresse qui me permet d'interpréter mes rêves. Si la psychanalyse n'apprend pas à se passer un jour de l'analyste, de quelle psychanalyse s'agit-il donc là ?

Mais, me direz vous, ce serait réduire le sujet à la conscience ? Dans ces films oui, mais ce n'est pas parce que, psychanalystes ou analysants, nous côtoyons tous les jours l'inconscient, que cela exclut la conscience. Si l'inconscient s'inaugure comme refuge des pensées contradictoires, cela ne veut pas dire que tout est contradictoire. Plutôt que de vouloir lui assigner une place dans l'inconscient ou dans la conscience, contentons-nous de remarquer que le sujet se situe en-dehors du système.

Dans le modèle que j'ai construit, appuyé sur la bande de Moebius, le sujet y est représenté en place de fonction, c'est-à-dire au niveau des torsions : ce qui fait passer d'une face à l'autre, vers l'inconscient (refoulement) ou vers la conscience (interprétation), le surmoi étant alors l'autre forme, symétrique et contradictoire, du sujet :



Mais ceci est une théorie *cohérente* de la contradiction : elle ne se contredit pas elle-même. Il y a des torsions de sens contraires dans la bande de Moebius. Les prendre en compte, c'est s'extraire de la surface pour comprendre ce qui la tord. C'est prendre quelque distance d'avec le moi conscient, qui est surface, et d'avec l'inconscient, qui est aussi surface, mais autre que celle du « moi » : c'est devenir sujet de la torsion. Il se trouve que, ni Lacan, ni les lacaniens, même les aficionados du « ce n'est pas ça », n'ont jamais pris la mesure de ces différences de sens dans les torsions de la bande de Moebius.

Nous avons besoin de prendre conscience du « ça » que nous avons refoulé, mais aussi du surmoi qui a opéré ce refoulement, parfois pour des raisons « folles » (la castration est toujours imaginaire), parfois pour des raisons logiques (il y a des pensées contradictoires), parfois pour des raisons de survie dans la réalité (on ne peut pas arrêter de manger sans conséquences graves, on ne peut pas insulter les autres, on ne peut pas prendre leur place sans conséquences graves). Cela, je l'ai appris du rêve, qui n'est pas seulement l'accomplissement d'un désir, comme le disait Freud, qui n'est pas seulement le lieu d'exercice de la pulsion de mort en tant qu'elle participe à la symbolisation du Réel, comme il l'avait aussi affirmé dans un autre vocabulaire : c'est aussi le lieu où le ça se mesure au surmoi dans le croisement de leurs sources, à la fois commune d'un côté (le désir) et différentes de l'autre (la réalité et le Réel). C'est ce qui nous permet finalement, au conscient, de parvenir à une conception relativement cohérente du monde. Si je dois aller travailler à 9h, j'ai intérêt à y aller si je veux garder mon emploi : je ne peux pas éternellement rester sur le seuil de ma chambre en me disant : « 9h, c'est ça, et ce n'est pas ça ».

Dans ses théorèmes, Gödel démontre que toute système formel aboutit nécessairement à une contradiction (A et vrai, non A aussi) ou à un indécidable (je ne peux pas prouver que A est vrai, ni que A est faux). Ça ne veut pas dire que le reste du système ne fonctionne pas, avec ses théorèmes affirmant des vérités incontournables. C'est juste la limite du système.

Erratique et insue chez Lacan, systématique et assumée chez Fierens, la contradiction à sa place dans la théorie de la psychanalyse, mais pas *toute* la place. Le

caractère nécessairement universel d'une théorie commande autre chose que la mise en place d'une mécanique qui n'a d'autres effets que d'exclure encore un e fois le sujet.

26.03.2016